

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[22. Paris, lundi 20 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 22. Paris, lundi 20 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-03-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3697, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

22 Lundi 20 mars 1854

Si Lord Stratford obtient pour les Chrétiens les quatre concessions qu'il a dit-on, formellement demandées, l'abolition du Karatoch, le droit de témoigner en justice,

le droit de posséder des terres et celui d'entrer dans l'administration civile et dans la milice, je ne comprends pas ce qui vous restera à demander spécialement pour les chrétiens grecs. Il est vrai que vous avez manifesté, dit-on, l'intention de ne vous occuper que des Chrétiens grecs et de ne pas vouloir que les concessions fussent communes entre eux et les autres. Ceci vous mettrait encore, vis-à-vis de l'Europe, sur un plus mauvais terrain. J'ai peine à y croire.

On disait hier soir que votre refus péremptoire d'obtempérer à la sommation Anglo-française était arrivé le matin, et que vous aviez répondu sur le champ, sans attendre le terme des six jours. On en concluait que vos flottes de la Baltique s'étaient mises en sûreté, autant qu'elles le peuvent sans quoi, vous auriez profité du délai de six jours.

J'ai dîné hier chez Mad. de Boigne ; le chancelier, M. et Mad. de Rémusat, Mad. de Chastenay, d'Haubersart et Lagrené. Le soir, il est venu assez de monde, Dumon, la Duchesse de Maillé, Mad. Mollien, le général d'Arbouville, la petite Lagrené qui est bien jolie. Sa mère ne sort pas ; leur seconde fille sort à peine d'une fièvre typhoïde qui l'a mise en grand danger. le plus de votre absence.

Barante est arrivé, bien portant, et assez en train. Il me semble que, l'hiver dernier, vous l'aviez repris en grâce. Pour moi, amitié à part, je retrouve toujours sa conversation avec plaisir. Il a l'esprit juste, fin, varié et libre, et nous avons le même passé ; grande sympathie. Je ne puis en conscience répéter à Chasseloup Laubat votre compliment de regret.

Midi

Je viens de lire les deux premières des nouvelles pièces communiquées au Parlement. Le Memorandum de 1844 vous vaut mieux que la dépêche de Seymour de 1853. Je n'ai pas encore entendu parler de votre occasion. Adieu. Je pars ce soir pour le Val Richer ; d'où je vous écrirai après-demain mercredi. leur seconde fille sort à peine d'une fièvre Je serai de retour à Paris vendredi matin. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 22. Paris, lundi 20 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-03-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5105>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 20 mars 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Si lord Stratford obtient pour les Chrétiens les quatre concessions qu'il a, dit-on, formellement demandées, l'abolition du Karatsch, le droit de léguer ses biens, le droit de posséder des terres, et celui d'entrer dans l'administration civile et dans la milice, je ne comprends pas ce qui vous pousse à demander spécialement pour les Chrétiens grecs. Il est vrai que vous avez manifesté, dit-on, l'intention de ne vous occuper que des Chrétiens grecs et de ne pas vouloir que les concessions fussent communes entre eux et les autres. Ici vous mettez encore, vis à vis de l'Europe, sur un plus mauvais terrain. J'ai peine à y croire.

On disait hier soir que votre refus présumptueux d'obtempérer à la sommation anglo-française était arrivé le matin, et que vous aviez répondu sur le champ, sans attendre le terme des six jours. On

En concluant que vos flottes de la Baltique  
s'étoient mises en route, autant qu'elles le  
pouvaient, sans quoi, vous auriez profité du  
délai de six jours.

J'ai dîné hier chez M<sup>re</sup> de Brigno;  
le Chancelier, M<sup>re</sup> et M<sup>re</sup> de Rémusat,  
M<sup>re</sup> de Chastenay, d'Haubert et Lagrene.  
Le soir, il est venu avec de monde, Dumas,  
la duchesse de Maille, M<sup>re</sup> de M...  
général d'Arbouville, la petite Lagrene  
qui est bien jolie. Sa mère ne l'est pas;  
leur seconde fille sort à peine d'une fièvre  
typhoïde qui l'a mise en grand danger.  
M<sup>re</sup> de Brigno est la personne qui profite  
le plus de votre absence.

Barante est arrivé, bien portant et  
assez en train. Il me semble que, depuis  
dernier, vous l'aviez repris en grâce.  
Pour moi, amitié à part, je retrouve  
toujours sa conversation avec plaisir.  
Il a l'esprit juste, fin, varié, et libre, et  
nous avons le même paler, grande  
sympathie.

Je ne puis en ce moment répondre à Chastel,  
d'autant votre compliment de regret.

Mais...

Je viens de lire les deux premières de nouvelle  
pièce communiquée au Parlement. Le  
Mémoire de 1844 vous vaut mieux  
que la dépêche de Seymour de 1853.

Je n'ai pas encore entendu parler de  
votre vacation.

Adieu. Je pars ce soir pour le Val d'Aoste.  
D'où je vous écrirai après demain mes amis.  
Je serai de retour à Paris le vendredi matin.  
Adieu, adieu.

3